

*Quel étrange phénomène que celui de la décorporation. Je l'ai vécu à plusieurs reprises lorsque j'avais une douzaine d'années. Ce dédoublement éthéré disparut vers mes quatorze ans. J'en parlais avec Sébastien Cixous, qui me confia avoir subi des expériences similaires. L'idée de cette nouvelle germa alors, sur un mode plus cauchemardesque. D'autres éléments de ce récit sont autobiographiques, mais nous laissons aux lecteurs le soin de deviner lesquels...*

## ***À chacun son monstre***

Certains soirs, quelques minutes à peine après s'être couché, Thomas avait la désagréable impression de quitter son corps. Des fourmis dans ses membres et un soudain emballement du rythme cardiaque étaient les signes précurseurs du terrible phénomène. Un engourdissement l'envahissait jusqu'à la paralysie totale de ses muscles. Ensuite, la peau de son visage se rétractait et, dans un ultime éblouissement, une force incoercible l'expulsait hors de son enveloppe charnelle. L'enfant avait fini par croire qu'un être, sournoisement tapi au tréfonds de lui, cherchait à s'emparer de son organisme, ou du moins l'en chassait pour élargir son espace vital, ne serait-ce qu'un instant.

Thomas avait essayé d'établir un contact mental avec le parasite afin de le questionner et, qui sait, de le raisonner. Mais en vain. À chaque tentative, l'être intangible avait fait le mort. Le gamin se demandait parfois en frissonnant, si son « locataire » pouvait lire ses pensées, connaître ses secrets.

Flottant comme un ballon perdu à quelques centimètres du plafond, Thomas distinguait, en dépit de l'obscurité, sa silhouette chétive, entortillée dans les draps.

La sensation était insoutenable. Le vertige lui broyait le ventre et un froid glacial succédait très vite aux bouffées de chaleur. Chaque minute passée hors de son enveloppe charnelle relevait du supplice. Une torture qu'il n'aurait souhaitée à quiconque. Pas même à Ana.

Quelquefois, lorsque l'expérience se prolongeait de façon inhabituelle, Thomas imaginait que le parasite avait réussi à s'approprier définitivement son corps. Qu'il ne lui permettrait plus de le réintégrer. Pourtant, ce n'était pas cette éviction en elle-même qui l'effrayait, mais bien ce qui risquait de se produire au cours de celle-ci.

Il sentait une autre menace peser sur lui. Et cette dernière lui causait une peur si intense, qu'elle avait, jusqu'à présent, toujours interrompu le dédoublement.

Dès que la porte de la penderie murale faisait entendre son couinement caractéristique, Thomas chutait à une vitesse vertigineuse.

L'incarnation n'était jamais très agréable. Outre les vives douleurs musculaires, le choc du retour s'accompagnait d'une persistante nausée. Blotti sous la couette, les yeux agrandis, il se recroquevillait en position fœtale et, attentif au moindre son, serrait son ours en peluche contre lui. Entre les bruits de charpente et de gouttières, son oreille exercée percevait de légers raclements sur le parquet. Pétrifié, le garçonnet se gardait de soulever un seul coin de son duvet. Entendre « l'autre » haleter autour du lit suffisait à le terroriser. Au bout d'un moment, tout indice d'une présence dans la chambre s'estompait. Il fallait alors plusieurs heures à Thomas pour trouver le sommeil. La seconde partie de la nuit était une suite ininterrompue de cauchemars, plus épouvantables les uns que les autres.

Parfois, le gamin sentait une main fraîche se poser sur son front. Il se réveillait en sursaut et apercevait sa mère penchée sur lui. Son parfum entêtant emplissait la pièce, masquant peu à peu le relent fauve laissé par le monstre. Lorsqu'elle venait l'embrasser en rentrant au petit matin, l'enfant se rendormait, rassuré. Il était certain que « l'autre » n'oserait plus venir rôder autour de son lit.

Chaque jour, la bonne prenait un malin plaisir à évoquer les mœurs du monstre. Une véritable obsession chez cette fille. Le garçonnet la détestait. Et pas seulement à cause des terrifiantes histoires qu'elle lui racontait. Ana se tortillait sur ses talons en se donnant de grands airs. Elle se croyait tout

permis, juste parce que « Madame » était absente la plupart du temps. Il fallait donc bien qu'elle s'occupât « à sa place » de la maison et de Thomas.

— Comme il habite à l'intérieur du mur, il passe par la penderie. Mais c'est sous ton lit qu'il préfère se tapir après t'avoir longuement reniflé. L'odeur de la chair fraîche le fait saliver, affirmait Ana, en secouant le duvet pour lui rendre son volume.

— Tu l'as déjà vu en plein jour ? finissait par demander Thomas.

La bonne n'attendait que cette question.

— Jamais la journée, mais la nuit, j'ai pu l'entrevoir à plusieurs reprises. Il est hor-ri-ble ! Pire que le loup-garou du livre que je t'ai montré. Deux fois plus gros. Un muflé hideux, une langue rouge qui pend entre ses énormes crocs et un regard à te cailler le sang. Il ne mange que les enfants...

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils sont plus tendres, gloussait la jeune fille. Mais il y en a d'autres qui ne dévorent que les adultes. À chacun son monstre. Ta mère, elle aussi en a un qui tourne autour de son plumard.

— C'est pour ça qu'elle n'est pas souvent là la nuit ?

— T'es pas trop benêt pour un mioche de cinq ans. Si Madame ne rentre qu'à l'aube, ce n'est pas seulement parce qu'elle aime faire la fête et se coucher tard. C'est parce que le monstre craint la lumière.

L'information ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Profitant d'un des trop rares déjeuners partagés avec sa mère, Thomas lui demanda la permission de laisser sa lampe de chevet éclairée toute la nuit. Elle refusa, mais lui proposa aussitôt de lui procurer une source de lumière. Elle n'oubliait jamais ses promesses et un électricien vint dès le lendemain.

Ana le reçut en ronchonnant. Après avoir détaillé l'artisan des pieds à la tête, elle commença à entrer et sortir de la chambre sans motif véritable. Indifférent aux simagrées déployées par la jeune fille, l'homme installa une prise supplémentaire et une veilleuse, puis déclara qu'il enverrait la facture à « la patronne. » Les joues de la bonne s'empourprèrent sous l'effet de la colère.

— Lui aussi a un monstre dans son placard ? demanda Thomas lorsque l'électricien fut parti.

— Ouais. Et un gros ! C'est pas parce qu'il installe de la lumière chez les autres qu'il est préservé.

— Et papa, il en avait également un dans sa chambre ?

— Ça, tu peux me croire. Il le suivait de maison en maison depuis son enfance. Le tien en fera autant, enfin, s'il ne t'a pas avalé d'ici là.

Sur cette prédiction, Ana sortit changer de tenue. Chaque après-midi, dès que Thomas avait terminé son heure de sieste, elle emmenait le gamin au square. Elle se vantait auprès des autres nurses ou bonnes d'être une « gouvernante. ». Pour Thomas, ce titre ne faisait aucune différence. Tout ce qu'il comprenait, c'est que le monstre était un secret entre elle et lui.

Ana ne s'était pas trompée en prétendant qu'il redoutait la lumière. À partir de l'installation de la veilleuse, les incursions de la bestiole s'interrompirent. L'enfant surveillait chaque soir la porte du placard, mais celle-ci demeurait close et aucun bruit suspect ne venait l'inquiéter.

Un soir, sa mère rentra de bonne heure. Elle était accompagnée. Au travers de la cloison, Thomas l'entendit converser avec un homme. Il supposa qu'il s'agissait d'Edmond. Ce dernier était déjà venu à deux reprises passer la nuit à la maison. Comme les autres soirs depuis qu'il disposait d'un éclairage, « son » monstre resta calfeutré dans l'armoire. Celui de la chambre d'à côté profita en revanche de l'occasion pour se dégourdir les pattes. Le gamin perçut des gémissements étouffés. Aucune réaction. Sa mère devait dormir à poings fermés. L'homme était certainement là pour la protéger. Thomas regretta la main fraîche dont elle effleurait son front. Les deux fois où Edmond avait dormi à la maison, sa mère ne lui avait pas rendu visite dans son lit.

— T'as entendu le monstre cette nuit ? demanda l'enfant à la bonne, le lendemain matin.

— Et comment ! Il s'est pas embêté... répondit Ana.

Elle tordait ses lèvres d'un air dégoûté, comme si elle venait de mordre dans un fruit blet.

— Je pourrai prendre le petit déjeuner avec maman ?

— Ça m'étonnerait.

Une fois de plus elle se fourvoya. Thomas finissait par croire qu'en dehors de ce qui concernait le monstre, elle vivait dans l'erreur. Il fut autorisé à venir dans la salle à manger. L'enfant se précipita dans le corridor. Sur le seuil de la porte, il se contint pour ne pas entrer en sautillant. Sa mère n'aimait pas qu'il ait le « comportement d'un bébé. » Depuis son dernier anniversaire, elle l'engageait à se conduire comme un « grand. »

L'homme trônait à l'autre bout de la table. Thomas balbutia un vague « bonjour. » Pour toute réponse, il eut droit à un regard hostile et à un sourire grimaçant. Le garçonnet hésita avant de tendre une joue à sa mère.

— Mon petit homme à moi... Va embrasser Edmond, il est si content de te voir.

Pour éviter le baiser, Edmond tendit trois doigts à l'enfant qui les frôla avec répulsion. Ses interminables ongles lui rappelaient la description du monstre griffu. Thomas prit place entre sa mère et l'intrus. Il but un verre de jus d'orange, mangea trois toasts beurrés et une tranche de cake. Les autres matins, il ne déjeunait pas d'aussi bon appétit. Il se contentait d'un bol de chocolat dans lequel il trempait une tartine, tout comme Ana. Cette dernière sortit après avoir posé un pot d'eau chaude sur la table et laissa la porte grande ouverte, « Au cas où Madame aurait besoin d'aut' chose ».

— Edmond va habiter avec nous. Ce sera comme un second papa et moi, je serai plus souvent avec toi.

— Il paraît que tu crains l'obscurité...

C'était une constatation et non une question. Thomas ne s'y trompa pas. Les yeux de l'homme s'étrécirent.

— Vous êtes trop faible avec lui. Il faudra bien qu'il s'habitue au noir. Moi-même lorsque j'étais enfant...

— S'il vous plaît, Edmond...

La requête sous-entendait la soumission. Adieu veilleuse, pensa Thomas qui sentit son estomac se révolter. Il pria le Ciel pour ne pas rejeter ce qu'il venait d'ingurgiter. Le sale bonhomme était capable de l'enfermer dans la penderie. Il devinait ses résolutions dans le regard qu'il posait sur lui.

— Je peux quitter la table ? demanda Thomas.

— Bien sûr, mon chéri.

— C'est ta maman qui doit t'autoriser à le faire et non à toi de le solliciter !

— Edmond, pour une fois...

— Soit ! fit-il magnanime.

Dans la cuisine, Ana avalait son chocolat avec bruit. Lorsqu'elle reposa le bol, sa lèvre supérieure s'ornait d'une large moustache brune.

— Ben, mon gars, je crois pas que tu vas pas te marrer tous les jours. Fini le bon temps !

Thomas avait acquis la même certitude.

La nuit suivante, soupirs et gémissements se succédèrent dans la chambre de sa mère. Lorsqu'il reconnut la voix de celle-ci entre deux halètements, Thomas prit son courage à deux mains et se leva. Il entra sans frapper et distingua dans la pénombre une forme contrefaite, qui se démenait sur le lit en grognant. L'énorme bête au dos bossu poussa un cri étouffé lorsqu'elle remarqua sa présence.

— « Maman ! » hurla le gamin, cloué sur place.

Il était arrivé trop tard, le monstre l'avait déjà dévorée. La silhouette difforme se redressa en fulminant.

— Curieux et qui plus est, pervers ! Retourne immédiatement dans ta chambre ou tu vas tâter de ma ceinture.

L'enfant retrouva en partie ses moyens. La voix était celle de son « nouveau » père. Était-ce lui qui se cachait sous les couvertures ? Thomas ne s'expliqua pas les motifs de sa colère. Il était venu dans l'unique intention de porter secours à sa mère. Cette dernière était heureusement toujours en vie. Elle implora la clémence d'Edmond.

— Je vous en prie mon ami, pas de châtement corporel. Allons mon trésor, va te recoucher.

Thomas recula, meurtri. Des larmes picotaient ses yeux. Il quitta précipitamment la chambre maternelle et se jeta sur son lit en sanglotant.

Le lendemain, au cours du petit déjeuner, Thomas évoqua l'incident de la nuit.

— Ce type n'a pas fini de t'en faire baver. Fais attention à lui ou il va t'en cuire ! le prévint Ana.

— J'ai cru que c'était le monstre qui attaquait maman.

— Mon pauvre garçon, ce que tu peux être nigaud !

— Tu en as aussi un dans ton placard ?

— Pas en ce moment, soupira la bonne.

Elle semblait presque le regretter. Cette fille était vraiment folle.

— Alors maman n'a pas de chance.

— Ça, c'est toi qui le dis. Bon, c'est l'heure du petit déjeuner de Madame, et toi t'es là à me retarder avec tes bavardages. Les toasts ne sont pas grillés. Bon Sang, il n'y a plus de marmelade d'oranges ! Monsieur se contentera de gelée de framboises...

La sonnette retentit à l'autre extrémité du corridor. Le cœur de Thomas bondit. Peut-être allait-il être autorisé à les rejoindre. Il se forcerait une nouvelle fois à déjeuner, ne serait-ce que pour faire plaisir à sa mère. Et si elle l'exigeait, il demanderait même « pardon » à Edmond de l'avoir réveillé.

— Tu peux retourner dans ta chambre en attendant que je vienne faire le lit, suggéra Ana, en revenant disposer les toasts sur un plat d'argent.

— Maman n'a pas demandé après moi ?

— Non. Monsieur parle d'aller passer le week-end à Deauville. Madame hésite.

— Ils vont peut-être m'emmener...

Ana préféra ne pas répondre. Elle se contenta de jeter un regard narquois au gamin qui, perdu dans ses pensées, ne remarqua rien. Il regagna sa chambre en traînant des pieds.

Pour une raison inconnue de Thomas, le couple ne passa pas le week-end à Deauville. L'homme partit en claquant la porte et ne reparut pas de plusieurs jours. Comme il pleuvait, les promenades au square furent annulées. Tout en repassant dans la lingerie, Ana lui brossait plus en détail le portrait du monstre : trois rangées de crocs acérés, plusieurs paires d'yeux flamboyants, une longue queue hérissée de pointes de fer, ainsi qu'un pelage rêche et urticant. Effrayé, Thomas pria en vain pour que sa mère le conviât à la rejoindre. Depuis la veille, elle restait confinée dans sa chambre.

— Madame réclame sans cesse le même numéro de téléphone à la standardiste, lui apprit Ana, après avoir porté le plateau du déjeuner.

Une heure plus tard, elle le ramena, intact. Sa patronne n'avait pas goûté le moindre mets.

— Elle continue de le harceler, de s'humilier et lui, fait le sourd. Ce qu'elle peut être accrochée, murmura Ana, plus pour elle que pour l'enfant.

Le ton était admiratif. La jeune fille avait toujours rêvé de connaître à son tour les feux de la passion. Un amour dévorant, digne des romans photos qu'elle achetait chaque semaine.

Thomas profita de son heure obligatoire de sieste pour coller son oreille contre la cloison. Il ne comprit pas un mot des interminables monologues de sa mère. Elle étouffait sa voix comme pour confesser d'inavouables péchés.

Ana entra en catimini. D'un bond, l'enfant fut sur le lit.

— Puisque tu ne veux pas dormir, je vais fermer les volets et confisquer ta veilleuse. Tu finiras bien par trouver le sommeil...

— Sans lumière, le monstre va venir !

— C'est ton affaire !

Le garçonnet passa sous les draps et tira la couette jusqu'à son nez avant qu'elle n'ait eu le temps de mettre son plan à exécution.

La bonne esquissa une moue amusée et referma la porte en sortant.

Alors qu'il s'assoupissait, Thomas fut sujet à un nouveau dédoublement. Il eut beau s'agripper aux draps en sentant l'accélération de son rythme cardiaque, il fut tout de même projeté hors de lui. Il était

terrifié à l'idée que le monstre pût un jour venir le dévorer pendant qu'il flottait, impuissant, au dessus de son lit. Il serait alors obligé d'assister à l'intégralité du répugnant festin.

Soudain la veilleuse s'éteignit. Encore une panne de secteur. La cinquième depuis le début de la semaine. L'enfant implora le ciel pour que le monstre demeurât calfeutré dans sa tanière.

Comme lors de chaque décorporation, ses yeux parvenaient à percer l'obscurité. Il pouvait distinguer jusqu'au moindre objet. Les minutes s'égrenaient avec une exaspérante lenteur. Combien de temps restait-il avant qu'Ana ne vînt le réveiller ? Un quart d'heure ? Une demi-heure ? Plus ?

La porte du placard s'entrebâilla avec un sinistre grincement. Mais pour la première fois, la frayeur ne suffit pas à stopper le phénomène. L'enfant détourna le regard. Il ne supporterait pas l'affreux spectacle du monstre déchirant sa chair.

La bête soufflait d'une manière qui trahissait sa malignité. La puanteur de son haleine montait jusqu'à l'enfant et le crissement des griffes sur le parquet lui donnait la chair de poule.

Thomas essaya de hurler, mais il se rendit compte qu'aucun son ne sortait de sa gorge. Il était paralysé et muet.

Le sommier se mit à grincer. La créature devait secouer le matelas dans le but de le terroriser. Peut-être raffolait-elle de l'odeur de la peur ?

La porte de la chambre s'ouvrit d'un coup sec et la voix d'Ana retentit dans la pièce.

— Debout les morts !

Sous l'effet de l'émotion, Thomas fut brusquement aspiré par son corps.

L'estomac au bord des lèvres, il cligna des yeux. La bonne se tenait au dessus de lui et braquait une lampe électrique sur son visage.

— Le courant n'est pas encore revenu, mais la pluie a cessé. On va au moins pouvoir aller prendre l'air ! Cette baraque devient étouffante depuis quelques temps.

L'enfant jeta un coup d'œil apeuré autour de lui. Aucune trace du monstre.

Pendant qu'Ana ouvrait grand les volets, il s'assit sur le rebord du lit pour faire circuler le sang dans ses membres endoloris.

Après avoir refermé la porte du placard, la jeune fille le dévisagea en silence.

— Si je venais dormir dans ta chambre ?

— Après le père, le fils ! Bon sang, quelle famille ! maugréa Ana. Allez, mets ton béret au lieu de raconter des âneries !

Elle paraissait ne rien sentir des miasmes fétides viciant l'air de la chambre.

L'homme revint en fin de semaine. Le soir même, il fit irruption dans la chambre de Thomas. Celui-ci avait laissé la veilleuse et la lampe de chevet éclairées. Ana lui avait appris le matin même que le monstre pouvait s'accoutumer à la lumière si elle était trop faible.

— En passant, j'ai vu un rai sous ta porte. Ce n'est pas possible d'être aussi couard ! Nous allons éteindre tout ça puisque « soi-disant », il faut faire des économies...

— Non, s'il vous plaît. Le monstre va sortir de la penderie...

— Le monstre ? Quel monstre ? Non, mais c'est impensable ! Marie-Charlotte, je ne peux y croire...

— Qu'est-ce, mon ami ?

Sa mère entra, vêtue d'un déshabillé vaporeux du même vert que ses yeux. Ses cheveux dénoués bougeaient en vagues sur ses épaules. On aurait dit de l'or. Il ne lui manquait qu'une baguette dans la main pour avoir l'air d'une fée.

— Votre fils me parle d'un monstre. Est-ce vous qui lui avez inculqué de telles fadaïses ?

— Edmond ! Pour qui me prenez-vous ? Ai-je l'air aussi stupide ?

— Alors qui ?

— Comment voulez-vous que je le sache ?

— Qui t'a parlé d'un monstre ?

Après maintes supplices de sa mère, Thomas finit par lâcher du bout des lèvres qu'il s'agissait d'Ana.

— Je vais prendre la situation en main, promet l'homme.

Sa mère jeta un regard énamouré à son compagnon. Il pinça les lèvres et détourna les yeux. Lorsqu'elle baissa la tête, vaincue, elle parut ridicule à Thomas. Edmond était revenu triomphant, et elle s'inclinait désormais devant chacune de ses exigences.

La bonne pleura toute la journée du lendemain et les suivantes. Ses larmes imbibèrent un nombre incalculable de mouchoirs. Ana ruminait sa rancœur à voix haute en reniflant. De temps en temps, l'enfant, penaud, s'accrochait à elle pour se faire pardonner.

— C'est pas à toi que j'en veux, lui disait-elle en le repoussant, c'est à l'autre ordure ! Toi, au fond, t'es comme elle : une victime. À la différence près que t'as pas choisi d'en être une. Mais puisque Madame a cette saloperie dans la peau, il faut bien faire avec...

Avec quoi ? Quelle « saloperie » sa mère pouvait-elle avoir dans la peau ? se demandait Thomas, que ces paroles sibyllines plongeaient dans le plus grand désarroi. Il finit par déduire qu'un monstre se cachait dans l'estomac de sa mère. Identique à celui qu'Ana avait vu au théâtre du Grand Guignol. Une horrible bestiole gesticulante qu'un chirurgien dément avait retiré du ventre d'une femme que l'on croyait enceinte, sans se soucier ni des hurlements et des supplications de la pauvre, ni des giclées de sang qui éclaboussaient sa blouse blanche. Avec sa précision habituelle, Ana ne lui avait épargné aucun détail. « C'est peut-être pour cette raison que maman a moins d'appétit, » pensa l'enfant. La bête grossissait en se nourrissant d'elle. Elle la dévorait de l'intérieur pendant la nuit. Et celui qui le privait de lumière ne prêtait pas attention à ses geignements. Il dormait ou du moins faisait semblant...

Chaque soir, l'enfant quittait à nouveau son corps. Il se voyait recroquevillé dans le lit, puis il redescendait, juste après le grincement de l'armoire et avant l'arrivée du monstre. La bestiole rôdait en raclant le parquet. Thomas sentait son haleine pestilentielle, malgré l'épaisseur de la couette. L'odeur persistait. À présent, sa mère ne venait plus parfumer la chambre. Elle restait dans la sienne, trop occupée à repousser les assauts de son propre monstre.

— Crois-moi, tu ne vas pas faire de vieux os ici, le prévint Ana juste avant de partir. Tiens, prends tout de même ça !

Thomas serra le minuscule boîtier électrique dans sa main, tandis que la bonne lui mouillait la joue en l'embrassant. Il s'en servit le soir même pour créer, sous le drap, un champ lumineux rassurant. Si le monstre croquait les carcasses, il devait se protéger d'urgence.

Le gamin s'endormit dans le halo ambré. L'homme entra dans la chambre et lui confisqua la lampe. Pour faire bonne mesure, il dévissa les ampoules des douilles. Sa mère ne se manifesta pas, même lorsque son fils fondit en larmes.

Cette nuit-là, le monstre griffa le duvet. Il monta même sur le lit pour piétiner Thomas. Le garçonnet nia le lendemain matin avoir uriné et jura s'être fait asperger par la bête. Même le matelas était imbibé. Edmond lui administra une fessée magistrale en le traitant de menteur. Sa mère était absente, elle s'était rendue chez le coiffeur.

— Les monstres n'existent que dans l'imagination des mômes trop gâtés, affirma-t-il sur un ton sentencieux. Et tu vas pouvoir le constater toi-même...

Il sortit après avoir enfermé Thomas à clé dans le placard. Le gamin se mit à tambouriner des mains et des pieds contre le battant tout en hurlant. Il n'était pas loin de midi lorsque l'homme vint le délivrer. Sa mère n'allait plus tarder à revenir. D'incontrôlables spasmes secouaient le petit corps. Edmond enfouit Thomas sous les draps et baissa les volets.

— Lorsqu'on a de la fièvre, on reste couché.

Parcouru de frissons, l'enfant se mit à claquer des dents. Sa mère négligea de lui rendre visite. Edmond avait dû débiter un quelconque mensonge. Elle gobait n'importe quoi.

Lorsque la porte du placard grinça, Thomas se pelotonna davantage sous son duvet.

Une nouvelle bonne, ou plutôt une « femme de ménage » fut engagée. Elle s'appelait Inocenzia et venait chaque matin. Elle maugréait contre tout, prétendant qu'elle faisait en quatre heures ce qu'une autre aurait accompli en une journée. Le gamin tournait autour d'elle. Inocenzia qui, suivant les syllabes,

chuintait ou zézayait, lui ordonnait de ne pas la gêner dans sa tâche. Ne sachant où se réfugier, Thomas retournait dans sa chambre.

Les jours qui suivirent, il entreprit de briser un par un les jouets offerts par sa mère. Inocenzia ramassait les plus gros débris et repoussait le reste sous le sommier. On laissait Thomas dans le plus total abandon. Le sale type l'enfermait dans sa chambre lorsqu'il partait se promener en compagnie de « Madame. » Celle-ci ne protestait pas, pire, elle s'était détachée au point d'ignorer ce qui se passait dans sa maison. Edmond serait bientôt son mari. Elle l'avait annoncé à Thomas qui avait refusé de féliciter son futur beau-père. L'affront s'était traduit par une nouvelle punition.

Chaque soir, le couple sortait. L'enfant appréhendait ces heures de claustration. Et elles étaient interminables. Quand il n'était pas séquestré dans le placard, le lit demeurait son seul refuge. Il avait l'impression de glisser vers la sauvagerie. Après tout, la bestiole le voulait peut-être ainsi, semblable à elle.

Elle urinait sur le lit avant de se coucher en dessous. Afin d'éviter des lessives, Inocenzia faisait sécher les draps avant de les remettre en place. Thomas dormait dans d'écœurants remugles. Pourtant, des odeurs plus exécrables encore, montaient jusqu'à lui. Il était certain que le monstre déféquait sous le sommier.

Une nuit, l'enfant sentit ses ongles pousser. Il se vit déchiqueter le visage du père qu'il avait à peine connu et dont sa mère avait récemment ôté le portrait encadré, posé sur le piano. Le gamin s'attaqua ensuite à elle. Il lui taillada les seins avant d'ouvrir d'un coup de griffe son ventre et de plonger son museau dans l'amas frémissant de ses entrailles.

Au matin, Thomas s'éveilla la langue pâteuse, un tiraillement aux lèvres. Il se précipita devant la glace de la penderie. Des croûtes masquaient les commissures et des traces de sang maculaient le couvrelit lacéré. Le gamin contempla ses ongles rongés jusqu'à la chair et se mit à hurler.

Le type arriva aussitôt et lui demanda gentiment de se taire. Thomas comprit cette volte-face quand il lui apprit que le docteur était au chevet de sa « maman. » Il fut autorisé à la visiter l'après-midi et la trouva très pâle.

— Un petit séjour sur la Côte d'Azur et ma bien-aimée sera complètement remise, assura-t-il, après avoir baisé la main de sa compagne. Ta chère maman n'aura aucun souci à se faire pour toi. J'ai déjà trouvé quelqu'un pour te garder.

— Edmond, comme vous êtes bon, répondit sa mère, l'air alanguiné.

Ses paupières se fermèrent.

— Retourne dans ta chambre, ordonna sèchement l'homme.

Il raccompagna l'enfant, se dirigea vers la fenêtre et ferma les volets. Pas plus que le matin, il ne prêta attention à l'état de la pièce : parquet éraflé, papier peint déchiré, rideaux en lambeaux et meubles endommagés.

Thomas se nicha sous le duvet. Il savait déjà où il passerait le temps durant lequel sa mère se reposerait au soleil. Il l'avait vu dans les yeux du bonhomme.

La porte de la penderie s'ouvrit en grinçant...